

Michel Banniard

Latin et communication orale en Gaule : le témoignage de la Vita Elegii

I - UNE GAULE DEJA D'OÏL ?

La situation sociolinguistique de l'Europe présente au VII^e siècle en Occident des différences considérables selon les aires ethniques, culturelles et linguistiques considérées¹. La communication verticale² ne s'y établit pas, en effet, d'une manière uniforme, dans les pays latins et dans les terres germaniques ou germanisées. Les locuteurs des seconds opposaient aux pasteurs, aux prédicateurs et aux missionnaires formés par la chrétienté latine l'obstacle immédiat et incontournable de leur hétérogénéité langagière dès lors qu'un message leur était adressé³. Les premiers, au contraire, avaient pendant longtemps fait partie d'un orbis romanus dont le latin était la langue naturelle: la christianisation y avait progressé sans qu'une discontinuité de l'expression orale fût obligatoire; elle avait même consolidé et parachevé la latinisation des campagnes.

On n'est donc pas surpris de rencontrer d'abord en zone historiquement allophone des témoignages clairs sur la différence de la parole qu'y fait résonner le peuple qui l'habite et sur la nécessité immédiate d'en adopter la langue naturelle pour réussir la mission évangélisatrice, puis pour accomplir la tâche pastorale⁴. Dans la même logique, la nécessité de la prédication conduisit

¹ - Pour une présentation générale de la question, je renvoie à mon travail Viva voce, Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident Latin, thèse soutenue, sous la direction de monsieur le Professeur J.Fontaine, devant l'Université de Paris IV, le 24 Juin 1988 (ex. dactyl.). On se reportera également à G.REICHENKRON, Historische Latein-Altromanische Grammatik, t.1, Das sogenannte Vulgärlatein und das Wesen der Romanisierung, Wiesbaden, 1965.

² - Par communication verticale, j'entends tout message adressé par un locuteur à l'intention d'un ou de n-auditeurs, dont le niveau culturel, au regard de la tradition écrite, est nettement inférieur.

³ - Sur l'histoire de la christianisation de l'Occident, H.I. MARROU, L'Eglise de l'Antiquité Tardive, 303-604 (2), Paris, 1985 et J.WALLACE-HADRILL, The Frankish Church, Oxford, 1983.

⁴ - L'ouvrage principal pour les régions non romanophones est celui de L.LENTNER, Volkssprache und Sakralsprache, Geschichte einer Lebensfrage bis zum Ende des Konzils von Trient, Vienne, 1963.

les esprits chrétiens les plus cultivés et les plus avisés à s'efforcer de donner une forme écrite à la langue vernaculaire. Cette évolution se produisit très rapidement, et dès la fin du VIIe siècle, Bède le Vénérable donna les moyens intellectuels à l'Angleterre de définir le statut du vieil-anglais et de lui conférer le rang d'une langue écrite à l'imitation des langues sacrées qu'il connaissait⁵. Ce travail de découverte et de définition dialectales s'est déroulé dans la logique même de la pastorale chrétienne.

Dans la célèbre lettre qu'à la fin de sa vie il adresse à l'évêque d'York Egbert, Bède ne cache pas combien la christianisation de l'Angleterre est incomplète et fragile⁶. Nourri des enseignements de saint Grégoire le Grand⁷, il insiste sur la nécessité de trouver des remèdes instantanés et efficaces aux maux dont souffre la société de son temps: villages laissés à l'écart de toute prédication⁸, pseudo-monastères irrespectueux de la lettre et de l'esprit de leur Règle⁹, laïcs à la piété vacillante en raison de l'incurie des pasteurs¹⁰. Fidèle aux préceptes de la Regula pastoralis, Bède encourage l'évêque à mettre en oeuvre des solutions pratiques, comme par exemple, déléguer le plus grand nombre possible de ses fonctions, de manière à accroître sa présence et à multiplier ses interventions¹¹.

Un des points les plus importants concerne naturellement la teneur de la prédication¹², mais aussi la forme sous laquelle elle doit être adressée à la masse des auditeurs. Bède rappelle qu'il faut apporter la parole de Dieu jusque dans chaque village¹³, qu'il est indispensable de multiplier les baptêmes¹⁴,

⁵ - Sur Bède, M.ROGER, L'enseignement des lettres classiques d'Ausone à Alcuin, Paris, 1905, p.304-310; M.MANITIUS, Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters, t.1, Munich, 1965 (réed), p.70-87 et H.BLAIR, The world of Bede, New-York, 1971.

⁶ - Venerabilis Baedae epistola ad Egbertum antistitem, in Baedae opera historica, (avec trad. anglaise) ed. J.E. KING, 2 vol., Londres, 1962, t.2, p.447-489.

⁷ - Référence explicite au pape dans Ep., par.3 et 9. L'enseignement pastoral de Grégoire I nourrit une partie importante des recommandations énumérées par Bède.

⁸ - Ep., par.7.

⁹ - Ep., par.12.

¹⁰ - Ep., par.15 (per incuriam docentium).

¹¹ - Ep., par.5 et 9.

¹² - Ep., par.7 (praedicando, exhortando, increpando).

¹³ - Ep., par.5: et in singulis uiculis atque agellis uerbum Dei praedicare.

¹⁴ - ib.: ac maxime peragendis sacri baptismatis officii.

et qu'à cet effet il convient de faire apprendre par coeur aux fidèles au moins le Credo et le Pater¹⁵. Au lieu de se contenter, comme tant d'autres prescripteurs, de cette injonction de principe, Bède précise dans quelles conditions pratiques il sera possible de réussir une telle tâche. Respectant la règle de la discretio, il distingue entre ceux qui ont étudié le latin par la pratique de la lecture, et qui pourront donc assimiler sans difficulté ces prières dans la langue traditionnelle¹⁶, et ceux qui n'ont accès qu'à leur propre langue maternelle. Ces derniers sont des illettrés (idiotae, le mot est répété par Bède) qui ne comprennent que l'anglais (linguam Anglorum)¹⁷.

Les laïcs ne sont pas les seuls à être dans ce cas de dépendance médiatique: des clercs et des moines ignorent également la langue sacrée de l'Eglise¹⁸. Bède recommande d'enseigner à ces illettrés les deux prières fondamentales en les leur faisant chanter calmement¹⁹. Lui-même, afin de permettre un progrès plus rapide de cette action pédagogique, a établi une traduction du Pater et du Credo en langue vernaculaire²⁰. Trois constatations s'imposent donc. D'abord, il serait injuste de soutenir que l'Eglise d'Occident était à priori, en tant qu'institution, empêchée par un conservatisme et une inertie insurmontables, de prendre en considération sérieuse les problèmes que posait alors la communication verticale. Ensuite, le niveau culturel et intellectuel élevé dont jouissait Bède, loin d'avoir dressé un écran entre la réalité sociolinguistique et la perception qu'il en avait, l'a, au contraire, aidé à analyser clairement le problème. Enfin, il s'est décidé à lui apporter les solutions appropriées sans hésitation, sans regret et sans état d'âme: le passage de l'expression sacrée héritée d'une culture immémoriale à un langage vulgaire dépourvu de noblesse historique²¹ est effectué avec promptitude et énergie.

¹⁵ - ib.: In qua uidelicet praedicatione populis exhibenda, hoc prae ceteris omni instantia procurandum arbitror, ut fidem catholicam, quae apostolorum symbolo continetur, et Dominicam orationem, quam sancti Euangelii nos Scriptura edocet, omnium, qui ad tuum regimen pertinent, memoriae radicitus infigere cures.

¹⁶ - Ib.: Et quidem omnes qui Latinam linguam lectionis usu didicerunt, etiam haec optime didicisse certissimum est.

¹⁷ - ib: Sed idiotas, hoc est, eos qui propriae tantum linguae notitiam habent...

¹⁸ - ib: Non solum de laicis, id est in populari adhuc uita constitutis, uerum etiam de clericis siue monachis, qui Latinae linguae sunt expertes...

¹⁹ - ib.: Haec ipsa sua lingua discere et sedulo decantare facito.

²⁰ - ib.: Propter quod et ipse multis saepe sacerdotibus idiotis haec utraque, et symbolum uidelicet, et Dominicam orationem in lingua Anglorum translata obtuli.

²¹ - Ep., par.3: Ut sermo tuus semper sapientiae sale conditus, eminentior uulgari locutione ac

On admettra que le cas de Bède fut exemplaire et que sur le continent la situation sociolinguistique présenta peut-être des caractères moins nets, qui laissent place à des données ambiguës, elles-mêmes sources d'interprétations contradictoires. C'est notamment vrai de la Gaule du Nord. Deux facteurs rendent compte de la difficulté. D'abord, elle n'a pas été éclairée au VIIe siècle par un intellectuel de la qualité de Bède. Ensuite, la langue qui y est parlée naturellement appartient historiquement à la latinité. On a donc soupçonné la conjonction de deux phénomènes: il a manqué en Gaule franque un esprit assez puissant pour réaliser un travail d'adaptation aussi précis que celui qu'effectua Bède; l'évolution de la langue parlée populaire n'a pas été clairement analysée par les locuteurs lettrés mérovingiens. La recherche moderne s'est, en conséquence, partiellement défiée des indications explicites apportées par les témoignages des lettrés contemporains et a proposé à plusieurs reprises de reconnaître une évolution radicale, mais implicite, dans la situation de la prédication en Gaule du Nord.

Tandis, donc, qu'avant 600, le latin serait demeuré sans difficulté la langue de la communication verticale²², cette dernière n'aurait pu continuer à être assurée, au-delà de cette date, qu'au prix d'une traduction. En effet, la Gaule du Nord, à la fois moins romanisée et plus germanisée, aurait été le théâtre d'une révolution linguistique qui aurait conduit les locuteurs illettrés du VIIe siècle, non seulement à parler une langue qui était désormais romane, et non plus latine, mais encore à être incapables de comprendre un sermon qui leur aurait été adressé dans la langue traditionnelle²³. Leur compétence passive en latin aurait été tout aussi défaillante que leur compétence active. Une telle description repose notamment sur une interprétation particulière de certaines des phrases qui ont été prononcées par saint Eloi dans divers de ses sermons qui nous ont été conservés, et notamment: "Voilà, très chers frères, j'ai prêché à votre intention avec simplicité, afin que vous puissiez comprendre l'avenir de chacun d'entre vous"²⁴. S'agit-il effectivement d'une prédication orale exprimée en langue

diuino auditui dignior elucescat. Cette injonction montre que Bède ne met pas la parole savante et le parler vulgaire au même rang.

²² - Cf. l'avis récent de P.BROWN, The cult of the saints, Its rise and function in Latin Christianity, Chicago, 1981, qui souligne (p.82), en suivant une indication de Grégoire de Tours (Gloria Martyrum, 63, 81), que "c'était l'habitude de l'homme de la rue d'accorder plus de vénération attentive aux saints de Dieu dont les combats sont lus à haute voix", avant d'analyser en détail la fonction psychodramatique collective de cette lecture à haute voix.

²³ - Ce point de vue a été notamment soutenu par P.RICHE, Education et culture en Occident barbare (VIe-VIIIe siècles) (3), Paris, 1972, p.537.

²⁴ - Référence et citation infra, IVe partie, n.115.

vulgaire? Dans ce cas, il faudrait supposer que le texte écrit des sermons, qui nous est parvenu, diffère radicalement de la forme orale sous laquelle il a été communiqué aux auditeurs illettrés. Cela implique en outre qu'une expression comme simpliciter dicere désigne non une différence de style, entre un registre noble et cultivé et un niveau populaire et sans apprêt, mais une opposition de nature entre deux langues distinctes. Enfin, il en ressortirait que, tout en adoptant une pratique révolutionnaire, un lettré comme Eloi n'aurait pas su en formuler la nécessité théorique.

Avant d'y regarder de plus près, gardons d'abord en mémoire que la faculté d'adaptation aux exigences linguistiques de la communication verticale est un trait non pas accidentel, mais constitutif de l'institution ecclésiale. Le moment est maintenant venu de mettre en question la valeur documentaire de la Vita Eligii, avant d'en délimiter les mérites comme source sociolinguistique, d'y étudier le fonctionnement de la communication orale, pour conclure sur le sens précis des mots praedixi simpliciter.

II - UNE SOURCE SOCIOLINGUISTIQUE.

Avons-nous, en effet, le droit d'utiliser la Vita Eligii, rédigée, peu après sa mort²⁵, par son ami, l'ancien référendaire du roi Dagobert, devenu évêque de Rouen, saint Ouen, comme un document historique auquel on puisse accorder un certain crédit ? Pour éviter de nous perdre dans le débat de principe sur la valeur historique des Vies de saints, qui a animé l'historiographie moderne à partir de la fin du XIXe siècle, nous renverrons simplement ici à la mise au point la plus équilibrée et la plus récente de la question²⁶. Pour nous limiter à cette Vita, sa rédaction a fait l'objet d'une critique très sévère de la part de son propre éditeur, B.Krusch²⁷. Le savant philologue ne croit pas que sa composition soit effectivement mérovingienne. Il s'efforce de démontrer qu'il s'agit d'un remaniement carolingien, en fondant son argumentation sur la présence dans le corps narratif d'un certain nombre d'anachronismes²⁸. La possibilité d'une telle affirmation lui était offerte par le fait que les manuscrits les plus anciens conservés ne remontent pas avant le IXe siècle²⁹, et sont donc postérieurs d'au moins deux cents ans à la date où elle aurait été prétendument écrite. Le document qui nous est parvenu présenterait donc en partie les caractéristiques d'un faux, même si l'éditeur admet que des fragments de la rédaction originale ont pu s'y trouver, noyés dans le texte remanié³⁰.

Le récit présente en outre des défauts manifestes. Il est surabondant; le rédacteur se plaint à plusieurs reprises de la longueur de son

²⁵ - Survenue pendant l'été 660.

²⁶ - J.FONTAINE, Vita sancti Martini, 3 vol, Paris, 1967-1968 (coll. Sources Chrétiennes, t. 133-135), notamment le t.1 et son introduction générale.

²⁷ - Vita Eligii episcopi noviomagensis, ed. B.KRUSCH, in MGH, SRM, t.4, Hanovre 1902, p.634-763. L'introduction minutieuse de l'éditeur s'achève p.663.

²⁸ - p.648-649.

²⁹ - p.657. Il s'agit du Codex Bruxellensis n.5374-5375 (saec. IX/X) et du Codex Turicensis bibliothecae urbanae, formae maximae (saec. X ex.).

³⁰ - p.651. Krusch trouve, qui plus est, la langue du récit trop correcte pour être sortie de la plume d'un écrivain mérovingien.

travail, et avoue de surcroît qu'il a eu les plus grandes peines à s'atteler à la rédaction du livre second³¹. La fin de l'oeuvre, consacrée selon l'usage aux miracles qui eurent lieu post mortem sancti, est interminable³². La langue de l'oeuvre est souvent fautive, et certaines phrases sont peu intelligibles. Les sources de l'hagiographe sont indiquées à plusieurs reprises de manière conventionnelle et floue. Enfin plusieurs narrations sont extrêmement vagues: les conditions dans lesquelles Eloi est parti tenter d'évangéliser les territoires germanisés demeurent très obscures. Aucune précision n'est donnée sur la manière dont l'évêque de Noyon a cherché à communiquer son message à des auditeurs allophones³³.

Faudra-t-il supposer que le rédacteur a composé un récit totalement étanche à la réalité sociolinguistique? Cela correspondrait assez bien d'abord au rang social extrêmement élevé du personnage, dont l'importance, due en premier lieu à ses origines, a été accrue par son extraordinaire faveur auprès du roi: appartenant à l'aristocratie la plus puissante³⁴, séjournant dans un centre privilégié de culture écrite et orale³⁵, il aurait pu être inaccessible aux problèmes concrets de la communication, et, de manière plus générale, aux manifestations de la langue commune. La narration confirme en apparence cette observation. En effet, la Vita offre de très nombreux passages au style direct, où sont mis en scène des locuteurs appartenant à toutes les catégories sociales, dans des contextes qui devraient faire place au sermo quotidianus. Or, même dans les cas où l'on s'attendrait le plus à son apparition, le rédacteur effectue un travail de stylisation qui maintient l'expression orale dans un registre latin relativement conservateur³⁶.

³¹ - Vita, lib.2, Praef.: Domino propitiante uitam beati confessoris Eligii, quam pridem aliqua ex parte ordiri coeperam, et paene defessus ac lassabundus, medio in tramite stilo subtrahens, opus imperfectum reliqueram...

³² - par.39-81, p.725-741 de l'édition.

³³ - Remarques très justes à ce sujet de M.ROUCHE, L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes, Naissance d'une région, Paris, 1979, p.431-432.

³⁴ - Sur la fonction de monétaire qu'occupait Eloi, cf. en dernier lieu J.LAFAURIE, Eligius monetarius, in Revue Numismatique, t.19, 1977, p.111-151.

³⁵ - Sur cet aspect, P.RICHE, Education et culture en Occident barbare, 6e-8e siècle (3), Paris, 1973. La cour est un centre culturel privilégié, même si le niveau des connaissances y est plus bas que jamais.

³⁶ - Cas des soldats de Bourges qui se récrient devant le miracle grâce auquel Eloi a délivré des prisonniers de leurs chaînes: Peccauimus, Domine pater, inique egimus, stulte gessimus in eo quod contra te contendere presumpsimus (2,15, p.704); cas du potens, qui, désireux de s'emparer d'une forêt appartenant à l'église de Noyon, en vient à menacer l'évêque obstiné dans

Ces réserves reposent sur une argumentation réfutable. Qu'Eloi ait appartenu à l'élite culturelle et donc linguistique de son temps n'implique aucunement qu'il ait été frappé de surdité sociale, à moins d'admettre qu'il n'avait pas assumé pleinement l'héritage pastoral chrétien³⁷. Le caractère subjectif d'une telle affirmation, qui relève, en fait, d'un préjugé, - si commodément répétée par une partie des historiens médiévistes et surtout par la majorité des philologues romanistes - ne saurait être écarté. Il en va de même pour la stylisation langagière: elle ne paraît choquante que dans la mesure où l'on tient pour acquis que le latin est devenu depuis longtemps une langue morte sans aucun contact avec la langue écrite traditionnelle³⁸.

Les difficultés doivent donc être levées. Tout d'abord, les anachronismes relevés par l'éditeur ne sont pas très nombreux, ni très importants et ils sont, non pas éparpillés dans tout le texte, mais localisés: ils ne forment pas une part organique de la **Vita**. La date basse des manuscrits peut rendre compte justement de la présence de ces défauts: les copies réalisées à époque tardive ont inclus quelques modifications secondaires, dues à l'intervention du scribe carolingien. Un indice précis suggère que les remaniements les plus importants sont intervenus à partir de la deuxième moitié du second livre³⁹. Or, c'est également à partir de là que les interpolations sont les plus nettes⁴⁰.

En second lieu - autre ordre de réserves -, la longueur du récit

son refus courageux: Si mihi id uoluntarie non reddis, ego ui subripiam, uelis nolis (2,19, p.710).

³⁷ - Sur l'aptitude à la communication que suppose la formation du pasteur chrétien, cf. **Viva voce**, chap.I.

³⁸ - Ces problèmes se sont posés en des termes très semblables à propos des Dialogues de Grégoire le Grand. Cf. **Viva voce**, ch.III, p.237 sqq.

³⁹ - En effet, depuis le paragraphe 2,16, un tic stylistique particulier apparaît chez le narrateur. Il pratique régulièrement une désignation distancée du parler vulgaire: quod uulgo nascentia dicitur (2,16, p.707); quod uulgo tunna uocatur (2,18, p.709); montis Martirii, quod lingua rustica montem Mercurii dicunt (2,19, p.711); quod uulgo dicitur maior domus (2,56, p.730); quod uulgo pustula dicitur (2,67, p.734). Cette manière de mettre les termes vulgaires entre guillemets, bien présente dans les Dialogues de Grégoire le Grand, rappelle les exigences du bon goût classique (l'**elegantia**: cf. M.BANNIARD, Saint Jérôme et l'elegantia d'après le De optimo genere interpretandi, in Jérôme entre l'Orient et l'Occident, Actes du colloque de Chantilly (France), Septembre 1986, Paris (Institut d'Etudes Augustiniennes), 1988, p. 1-18.

⁴⁰ - En 2,28, notamment, cf. note 2 ad loc. de l'édition (p.715). C'est également à partir de 2,19 que le rédacteur semble hésiter quant au public qu'il doit viser, et alterne les allusions aux lectores et aux auditores (2,19; 2,33; 2,49; 2,50; 2,55).

ne repose pas que sur un remplissage sans contenu: au contraire, le texte abonde en détails dont l'accumulation, au fil du parcours, donne au lecteur une savoureuse impression de vivacité. Ensuite, les deux parties de la Vita (Eloi monétaire, au livre 1; évêque au livre 2) s'équilibrent et se complètent: à l'image de l'existence d'Eloi qui est resté longtemps laïc au service de son roi, même si sa sainteté a commencé à se manifester bien avant son ordination⁴¹. Enfin, le style est, malgré des incorrections de langue, souvent bien enlevé et rappelle dans ses meilleurs moments l'écriture allègre d'un Grégoire de Tours. L'éditeur avait précisément trouvé dans ces qualités littéraires un argument supplémentaire à sa chronologie. Mais on peut évidemment déplorer l'incurie de toutes les **Vies** mérovingiennes d'autant plus facilement que les narrations bien venues sont considérées comme des remaniements carolingiens⁴². Terminons-en sur ce point: les plus récents travaux sur l'histoire culturelle⁴³, événementielle⁴⁴ et sociale⁴⁵ ne mettent pas en doute, que l'essentiel du texte ait été rédigé à l'époque mérovingienne, et, à ce compte, ils admettent que le principal auteur en a bien été saint Ouen.

Ces remarques d'ordre général sont confirmées par une étude de détail. La Vita présente d'indiscutables caractères concrets et réalistes. Le réalisme touche les domaines archéologique⁴⁶; institutionnel⁴⁷; religieux⁴⁸;

⁴¹ - Sur cette discontinuité remarquable dans la biographie du saint, cf. les remarques de M.VAN UYTFANGHE, Stylisation biblique, p.173. Sur le statut social des évêques mérovingiens, cf.G.SCHEIBELREITER, Der Bischof im merowingischer Zeit, Vienne et Cologne, 1983.

⁴² - L'epilogus editoris, p.762-763 est significatif d'un certain acharnement polémique.

⁴³ - P.RICHE, Education et culture, p.377-379 notamment.

⁴⁴ - M.ROUCHE, L'Aquitaine, fait un très important usage de la Vita, dont il tire une foule d'indications précieuses, au prix de lectures et d'interprétations fines, sur les événements du règne de Dagobert: pourquoi un tel récit serait-il ainsi exploitable en histoire événementielle, mais serait disqualifié en histoire sociolinguistique ?

⁴⁵ - M. VAN UYTFANGHE, Stylisation biblique et condition humaine dans l'hagiographie mérovingienne (600-750), Bruxelles, 1987, a établi, p.8-12, un précieux état des Vies de saints " authentiquement mérovingiennes ", où figure la Vita Eligii.

⁴⁶ - L'activité architecturale d'Eloi est décrite avec précision (1,18-p.684) et la langue du narrateur devient même d'une précision presque technique (1,32,p.688).

⁴⁷ - 1,17 (p.683): exactitude juridique des conditions dans lesquelles Eloi obtient un terrain sur lequel fonder un couvent à Paris (sur ces aspects, F.PRINZ, Frühes Mönchtum im Frankreich, Munich-Vienne, 1965); 1,31(p.687): explication sur l'autorisation de donner une sépulture aux condamnés à mort laissés pendus sur place après leur exécution.

ethnographique⁴⁹. Une certaine véracité autobiographique dans les confidences du narrateur se fait également sentir⁵⁰. Les descriptions matérielles sont enrichies par une minutie oculaire et une précision acoustique qui peut aller jusqu'au mauvais goût⁵¹. La Vie s'enracine dans un cadre géographique précis⁵². La description du val de Briance où est installé le monastère de Solignac se caractérise par un lyrisme discret qui chante les beautés du site, sans que cette qualité nuise le moins du monde à l'exactitude topographique de la page⁵³.

Enfin, le parler vulgaire, n'est pas présent que par le biais d'une désignation distanciée⁵⁴. Les dialogues, si stylisés soient-ils, laissent parfois sourdre la parole commune spontanée. Cette dernière conquiert effectivement sa place dans l'écriture en s'infiltrant dans les lignes du récit: de très nombreux vulgarismes notoires émaillent en effet le texte. Ils concernent la

⁴⁸ - Dégradation de la vie monacale avant la réforme colombanienne: 1,18, p.685; pratiques simoniaques dans les élections épiscopales: 2,1, p.694-695.

⁴⁹ - Popularité des rogations: 2,2, p.695 (sur leur relation aux traditions populaires, cf. en dernier lieu A.VAUCHEZ, Les laïcs au Moyen Age, Paris, 1987, ch. XIII, Liturgie et culture folklorique: les rogations dans la Légende dorée de Jacques de Voragine); paganisme endémique en Noyonnais: 2,2, p.695.

⁵⁰ - Les deux préfaces ont des remarques originales et un ton personnel, surtout peut-être celle du second livre (p.694). On ne doit pas se laisser arrêter, comme suggère de le faire l'éditeur, par le réemploi de matériaux anciens pour la rédaction de ces confidences. Une Quellenforschung un peu raide peut seule empêcher de discerner là quelques confidences vraies sur les états d'âme du rédacteur. La présentation typographique - compliquée - du volume facilite certes le repérage des pièces et des morceaux empruntés. Mais cet admirable travail de discernement aurait dû figurer en bas de page, de manière à ne pas défigurer un texte qui ne peut plus être lu dans sa continuité et dans sa cohérence qu'au prix d'un effort particulier.

⁵¹ - Réalisme étonnant de la guérison d'un boîteux d'Etrepagny (1,27, p.685); précision physique de la résurrection d'un pendu (1,31, p.687). Par moment, le récit fait songer au registre narratif des **choses vues**: 1,21, p.685 (précision oculaire de la conduite d'Eloi parmi les moines); 2,33, p.719 (gros plan sur la fissure de la basilique de saint Médard).

⁵² - 1,1, p.669 (Description de Chaptelat, lieu de naissance du saint, à une dizaine de kilomètres au Nord-Ouest de Limoges); 2,15, p.702-703: Uzès, Limoges, Bourges...

⁵³ - 1,16, p.682. Il faut se garder de ne voir dans cette page qu'un topos obligé sur le locus amoenus, tel que l'a défini E.R. CURTIUS, Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter (8), Berne et Munich, 1973, p.202-206, comme semble le croire - à tort dans ce cas particulier - M. VAN UYTFANGHE, Stylisation biblique, p.163. En réalité, le rédacteur dispose d'une connaissance précise du site. L'avait-il vu? Le lui avait-on décrit? M.ROUCHE, L'Aquitaine, p.184, appuie son exposé sur cette esquisse.

⁵⁴ - Cf. supra, n.39.

morphologie⁵⁵, les idiomatismes⁵⁶, et surtout le vocabulaire⁵⁷. On découvre ainsi la première forme attestée du français "tâcher"⁵⁸. Il faudrait aussi analyser le rythme de certains énoncés, tout proches d'une respiration populaire.

En définitive, aucune des raisons partielles que nous aurions pu avoir d'écartier un tel témoignage n'est apparue convaincante; en revanche, tout indique que cette rédaction apporte une documentation qui pourrait être de grande valeur pour une enquête sociolinguistique. Il est déjà apparu clairement qu'à l'enracinement historique et géographique de la *Vita* correspond une représentation sociale importante, symbolisée notamment par les affleurements de la langue parlée populaire. Ces interférences entre le registre écrit traditionnel et le niveau familier et évolutif de la langue nous conduisent à étudier comment fonctionne la communication orale proprement dite dans la Gaule du Nord au VIIe siècle.

⁵⁵ - 1,5, p.672: apud eum fieri (apud = ab, "par lui"); 1,10, p.677: usque ad calciamenta cuncta se expoliebat ("jusqu'à"; "il se dépouillait"); 2,6, p.698: non illic habere corpus ("il n'y a pas de corps").

⁵⁶ - 1,9, p.676: crecebatque ei honor de die in diem ("de jour en jour"); 1,10, p.677: ad plenum narrare sufficiat ("à plein"); 1,12, p.679: apud regem habitans habebat mansionem assidue subiunctam cum Dadone ("il avait un logement").

⁵⁷ - 1,10, p.678 (camaram, "chambre"); 1,29, p.686 (audiebant ossa cruscire, "craquer"); 1,31, p.687 (paululum repausare, "se reposer"); 2,34, p.719 (cripturam, "crevure"); 2,38, p.723 (fortia, "force"); 2,48, p.727 (uolutione, "voûte"); 2,52, p.729 (cultellum, "couteau"); 2,68, p.734 (totunderet, "tondre")-- Sermon 2,8, p.754 (buccellam, "bouchée").

⁵⁸ - 2,20, p.712. Eloi prêche activement en Noyonnais et s'efforce d'en éradiquer les coutumes païennes. La populace réagit fort mal à ses injonctions et manifeste son mécontentement: Nunquam tu, Romane, quamuis haec frequenter taxes, consuetudines nostras euellere poteris. Le FEW indique les premières attestations de l'étymon taxa au sens de "tâche" vers 800 et la première occurrence de tâcher au XVe siècle. Commentaire ad loc. de cet intéressant passage dans M.ROUCHE, L'Aquitaine, p.385, sur l'importance de l'opposition entre hommes du Nord et Romains (= Aquitains).

III - FONCTIONNEMENT DE LA COMMUNICATION ORALE.

Afin de dégager les éléments principaux de ce fonctionnement, nous devons étudier les indices qui concernent la communication générale latine. Pour cela, nous considérerons d'abord la communication horizontale; puis l'importance de la communication écrite; ensuite la formation culturelle et langagière d'Eloi; enfin, nous aborderons les caractères généraux de son action comme prédicateur.

La Vita permet de réunir un faisceau d'indications concordantes sur l'aisance des communications orales horizontales⁵⁹ entre interlocuteurs provenant de régions ou de pays différents. A l'intérieur de l'espace Franc, d'abord, l'Aquitain Eloi, né et élevé sur des terres où se parlera un jour la langue d'oc⁶⁰, ne connaît pas la moindre difficulté langagière dans sa conquête amicale des membres de la cour royale, pourtant installée en un pays où devra naître la langue d'oïl⁶¹. Au cours d'une de ses pérégrinations, il n'a aucun mal à

⁵⁹ - Par communication horizontale, nous entendons soit une communication établie entre deux locuteurs de niveaux culturels sensiblement égaux; soit une communication établie entre deux individus d'un niveau culturel différent, mais dans un contexte tel que la spontanéité de l'expression soit certaine pour tous deux.

⁶⁰ - Le Limousin appartient à l'espace linguistique occitan: il fait partie de l'ensemble Nord-Occitan, qui regroupe les dialectes limousin, auvergnat et vivaro-alpin. La limite de cet espace passe très largement, aujourd'hui encore, au Nord du lieu de naissance d'Eloi. Cf. C. DE TOURTOULON et O.BRINGUIER, Rapport sur la limite géographique de la langue d'oc et de la langue d'oïl, in Archives des missions scientifiques et littéraires, Paris, 1876. Cette limite semble avoir peu varié depuis la naissance des langues romanes; je ne crois pas notamment à l'hypothèse d'après laquelle la langue d'oc se serait étendue jusqu'à la Loire avant l'an mille. Cf. en ce sens M.ROUCHE, L'Aquitaine, carte, p.157, qui suit la théorie -hardie- de W. VON WARTBURG, La fragmentation linguistique de la Romania, Paris, 1967. Contra, en dernier lieu, P.BEC, Manuel pratique de philologie romane, t.1 et 2, Paris, 1970 et 1971 et Manuel pratique d'occitan moderne, Paris, 1973 (en dépit de leur titre, ces volumes sont de grands guides de romanistique).

⁶¹ - 1,3, p.671. Eloi vient d'arriver à la cour: Et omnis cum quibus uel loqui potuisset, in suo amore adnectebat. Le saint a le don de la communication amicale, mais encore fallait-il qu'il fût compris ! Sur la bipartition linguistique de la Gaule pendant le haut Moyen-Age, cf. aussi J.WÜEST, La dialectalisation de la Galloromania, Berne, 1979 (qui date trop haut l'apparition

discuter avec un Provençal⁶². Sa querelle avec le potens colérique du Noyonnais s'établit également en un dialogue animé⁶³. Un hérétique venu de l'île (peut-être d'Irlande) réussit à répandre ses croyances dans le Morvan. Eloi et Dadon s'efforcent de le démasquer au cours d'une joute oratoire qui met également en jeu une communication orale directe⁶⁴.

L'ambassade d'Eloi auprès du roi breton Judicaël aboutit à la venue du souverain "dissident", séduit personnellement par son entrevue avec l'envoyé royal, à la cour de Dagobert⁶⁵: rien ne nous est dit de l'éventuelle présence d'interprètes. Tout se passe donc comme si la communication horizontale directe s'établissait aisément. Elle s'étend même à une partie importante de l'ancien espace impérial, puisqu'Eloi reçoit en audience privée des locuteurs provenant d'Aquitaine, naturellement, mais aussi d'Italie et d'Espagne. Il leur dispense ses conseils de piété⁶⁶. Le narrateur ne fait jamais aucune allusion ni à des problèmes d'intercompréhension, ni à la nécessité de passer dans ce cas par le truchement de locuteurs bilingues.

Or, à partir du moment où l'unité latinophone se sera

du galloroman).

⁶² - 2,11, p.701. Ce possédé est apparemment un homme du peuple.

⁶³ - 2,19, p.710. Les détails donnés par le narrateur permettent de comprendre que la communication s'établit de manière informelle.

⁶⁴ - 1,35, p.692. L'hérétique en question était sans doute pélagien; cf. M.ROUCHE, L'Aquitaine, p.400. Comment d'ailleurs a-t-il pu convaincre les fidèles morvandiaux ? Quel canal linguistique lui était offert ? A-t-il d'abord séduit des clercs, qui auraient à leur tour dispensé son enseignement aux indigènes ? Dans ce cas, l'intercompréhension entre latinophones de l'île et du continent serait de toute manière attestée. Mais le récit suppose plutôt une prise de parole directe de la part du nouveau venu.

⁶⁵ - 1,13: Quo cum peruenisset (Eligius), Britannorum principem adiit, causas pacti indicauit, pacis obsidem recepit; et cum nonnulli iurgia eos uel bella mutuo sibi indicere aestimarent, tanta praefatum principem benignitate et mansuetudine hac lenitate attraxit, ut etiam secum eum adducere facile suaderet. Cf. sur cet épisode M.ROUCHE, L'Aquitaine, p.94.

⁶⁶ - 1,10: Flagrabat eius ubique fama in tantum, ut si qui ex Romana uel Italica aut Gothica uel qualicumque prouincia, legationis foedere aut alia quacumque ex causa, palatium regis Francorum adire pararent, non prius regi occurrerent, quam Eligium adgrederentur, uel iubamen alimoniae ab eo poposcentes, uel certe consilium salubre quaerentes. On notera que le rédacteur continue de parler de provinces, comme au temps de l'Empire. La province romaine désigne sûrement, comme l'a prouvé M.Rouche, l'Aquitaine: ce sont donc des compatriotes. La Gothie pourrait se référer à la Septimanie; mais le parallèle avec l'Italie incite à penser qu'il s'agit bien de l'Espagne wisigothique. Le témoignage de Dadon est d'autant plus vraisemblable que c'était certainement au trésorier qu'il incombait d'indiquer aux impétrants quel don (même fait à l'Eglise) leur vaudrait le meilleur accueil auprès du roi.

diffRACTÉE en diversité romanophone, la présence d'interprètes s'avèrera indispensable pour toutes les opérations de communication mettant en présence des locuteurs francophones d'une part et occitanophones, hispanophones, italianophones d'autre part. Les biographes ne se feront pas alors faute de souligner le bi- ou le plurilinguisme de leur personnage, car cette vertu s'ajoutera à toutes celles qu'ils possédaient déjà. La tradition évangélique leur offrait le modèle idéologique parfait d'une telle modification, puisque, dans toute la mesure où le saint est l'imitateur et le continuateur des apôtres, il est logique que le don apostolique des langues lui soit échu, pour peu que ce dernier s'avère indispensable à l'accomplissement de sa mission⁶⁷. Saint Ouen aurait-il pu négliger un tel aspect de son sujet ? C'est peu vraisemblable, étant donné la longueur de son récit qui lui laissait largement la place de donner les explications nécessaires, et surtout le caractère réaliste et concret de son oeuvre.

Une première conclusion est donc suggérée: l'univers langagier dans lequel évolue Eloi n'est pas encore cloisonné en espaces de communication différenciés. L'unité linguistique globale est préservée. Ces premiers indices signifient que le plus grand dénominateur commun de l'intercommunication sur le sol de l'Occident non germanique (ou germanisé) était toujours présent et efficace. Le VIIe siècle mérovingien présenterait-il donc, du point de vue de la communication, une continuité plus grande qu'on ne l'aurait cru avec l'Antiquité Tardive ? Ces premières considérations sur la communication orale d'après la Vita Eligii inviteraient à ne pas exclure une telle hypothèse. Nous devons à présent regarder de plus près dans quelles conditions Eloi avait été préparé à cette communication.

Quelle fut en effet la formation langagière et culturelle du saint? Elle se place sous le signe d'une double caractérisation, à la fois conservatrice et livresque, mais en même temps pratique et novatrice. L'enfant reçut une éducation chrétienne soignée, qui le conduisit, entre autres résultats, à une maîtrise satisfaisante de l'expression orale: " Il parlait avec aisance et pureté⁶⁸". Cette qualité lui permit de participer très tôt à des réunions religieuses, pendant lesquelles il écoutait volontiers la lecture avec une attention telle qu'il apprenait par coeur le texte sacré⁶⁹. Trois remarques doivent ici être faites. Tout

⁶⁷ - Cf. **Viva voce**, ch.V, p.388 (cas de saint Adalhard de Corbie, qui parlait au début du IXe siècle le latin, le germanique et le roman).

⁶⁸ - 1,3: Facile loquebatur et pure (p.671). Peu importe que la phrase soit reprise de Jérôme, ep. 58,11, comme le signale Krusch. Sur les années d'apprentissage d'Eloi, P.RICHE, Education, p.280 sqq.

⁶⁹ - ib.: Ecclesiarum etiam conuenticulis frequenter intererat et quaecumque ibi ex diuinis scripturis recitabantur, aurem libenter accomodans, audissime hauriebat atque ita in cordis sui memoriam recondebat, ut etiam, cum absens esset, ea quae didicerat meditatione intentissima

d'abord, l'adolescent comprend immédiatement l'oeuvre lue en latin; c'est un bel exemple de transmission orale d'un enseignement écrit. Ensuite, la fréquentation régulière de ces assemblées, n'a pu que favoriser la compétence passive du locuteur Eloi. Il s'est imprégné de ce langage immémorial. Enfin, et à titre d'hypothèse, cette fois, sa compétence active a dû être également améliorée. Ces lectures étaient complétées par des explications et par des discussions. Même une fois qu'il sera devenu un maître métallurgiste, Eloi réussira, en dépit de ses multiples tâches, à perfectionner sa culture religieuse écrite. Il avait, en effet, l'habitude, même en travaillant de ses mains, de garder ouvert sous les yeux un **codex** des divines écritures⁷⁰.

Sa chambre était remplie de livres sacrés⁷¹. C'étaient autant d'occasions d'être plongé dans un bain linguistique à la fois enrichissant, mais aussi conservateur.

Ces facteurs ne prédisposaient évidemment pas le jeune Eloi à s'ouvrir à la langue de communication générale, parce qu'ils risquaient de l'engluer dans un milieu linguistique dont l'inertie était forte. Mais des facteurs positifs ont joué un rôle de contrepois efficace, qui dut permettre au futur saint d'échapper à la cécité sociale et à la surdité langagière. Il a été en effet en contact opératoire avec le monde des artisans métallurgistes. Déjà remarqué en Limousin pour son habileté, il fut confié par son père à Abbon, monétaire réputé de Limoges, qui le forma complètement à son art⁷². Passé ensuite sous la protection de Bobon, trésorier de la cour du roi, il devint son aide et participa activement à toutes ses tâches⁷³.

Sa formation technique, manuelle et intellectuelle fut complète, puisqu'elle le rendit capable de réaliser le tour de force (fabriquer deux sièges dorés avec une quantité de métal précieux prévue pour un seul) qui lui valut la faveur personnelle du roi Clotaire⁷⁴. Le biographe précise qu'Eloi était devenu un "orfèvre de très grande expérience, doté d'un savoir-faire inégalé en métallurgie⁷⁵". Cette gloire⁷⁶ entraîne d'importantes obligations: de multiples

ruminaret. La ruminatio ambrosienne était entrée dans la pratique monacale depuis longtemps.

⁷⁰ - 1,10 (p.676): Sedens ergo Eligius ad opus praedictum, codicem sibimet prae oculis praeparabat apertum, ut quoquo genere laborans diuinum perciperet officium.

⁷¹ - 1,12 (p.679). Habebat itaque in cubiculo suo sacros libros in giro per axem plurimos... Ces ouvrages n'ont pas qu'une fonction décorative: Ad lectionem ilico accedebat. Dumque sacra uerba percurreret...

⁷² - 1,3, (p.671).

⁷³ - 1,4 (p.671).

⁷⁴ - 1,5 (p.672).

⁷⁵ - 1,5 (p.673): Aurifex peritissimus atque in omni fabricandi arte doctissimus.

oeuvres absorbent ainsi le saint, que le biographe nous donne à voir en plein travail⁷⁷. Les conséquences sociolinguistiques de cette donnée biographique sont importantes. Elle implique, en effet, que pendant une partie importante de son existence, Eloi a été confronté à un milieu où se parlait un jargon tout à fait technique, manié parfois par des spécialistes instruits, mais aussi par des professionnels dont la culture littéraire laissait sûrement fort à désirer. En d'autres termes, ce langage technique qu'a écouté, compris, appris et parlé Eloi charriait forcément en lui de nombreux éléments qui appartenaient aux formes les plus évolutives de la langue traditionnelle, et qui, par conséquent, étaient en contact étroit avec la langue parlée populaire⁷⁸. L'orfèvre a été contraint en outre de communiquer clairement et sans ambiguïté: le succès de ses créations était à ce prix.

Ce testimonium, externe, en quelque sorte, à l'action hagiographique proprement dite, est complété et confirmé par des récits qui montrent l'évêque non pas seulement en train de dialoguer avec la foule⁷⁹, comme Augustin, mais affronté à elle dans un débat animé, lorsqu'il bouscule des habitudes anciennes en découvrant le véritable lieu d'inhumation de saint Quentin⁸⁰, ou dans un conflit houleux, quand il entreprend d'éradiquer les

⁷⁶ - Qu'un artisan puisse jouir d'un pareil prestige est exceptionnel. Sur le statut spécial du métallurgiste et de l'orfèvre dans la société du Haut Moyen Age, cf. J. LE GOFF, Pour un autre Moyen Age, Paris, 1977, p.108-130.

⁷⁷ - 1,10 (p.676): Fabricabat in usu regis utensilia quam plurima ex auro et gemmis; sedebat fabricans in defosso et contra eum Thille, uernaculus eius. La leçon defosso ("excavation") est une correction de l'éditeur (p.635), qui a écarté la tradition manuscrite indefesso. Faut-il comprendre, comme le fait M.ROUCHE, L'Aquitaine, p.198, qu'Eloi travaillait dans une galerie de mine? Cela paraît peu vraisemblable. Devenu un des premiers personnages de la cour mérovingienne, il ne saurait être retourné, même comme porion!, dans les galeries limousines. En outre, comment aurait-il pu s'installer pour y lire? Tout s'explique bien mieux si l'on comprend qu'Eloi se trouve dans son atelier, près du palais. Là, préfigurant Spinoza, qui polissait des verres de lunettes tout en réfléchissant à sa somme philosophique, il a réussi à réunir les deux tâches du moine, le labeur manuel et le travail intellectuel, en une seule activité. Dans ces conditions, on lira, avec les manuscrits, au prix d'une correction minime: indefesse (attesté dès le Ve siècle chez SID. APOL., Ep., 3,2), "sans se lasser".

⁷⁸ - Les langages techniques ont souvent été une source précieuse pour notre connaissance du latin vulgaire, depuis la Mulomedicina Chironis jusqu'aux Compositiones lucenses, étudiées par J.SVENNUNG (Upsal, 1941) en passant par le De compositione ciborum d'Anthimus. Sur ces données, cf. B.LÖFSTEDT, Rückschau und Aufblick auf die vulgärlateinischen Forschung, in ANRW, 2,29, 1982, p.453-479.

⁷⁹ - Comme le faisait, parfois contraint, Augustin. Cf. A.MANDOUZE, Saint Augustin, L'aventure de la raison et de la grâce, Paris, 1968, p.578 sqq.

⁸⁰ - 2,6, p.697-698: Sed et libere proclamabat populo non illic habere corpus, quo eum loco

superstitions et coutumes païennes du Noyonnais⁸¹. Le biographe résume la prédication d'Eloi, qui, effectivement, s'en prend sans ménagement à toutes les manifestations d'un folklore païen⁸², avant de décrire les réactions violentes que provoque cette agression épiscopale⁸³.

Ces face-à-face signifient à la fois que la christianisation de la Gaule franque fut une rude affaire, et que le prélat n'eut certainement pas le loisir de bénéficier d'un bienheureux otium pour cultiver son jardin biblique et linguistique.

L'état de la culture et de la religion dans ces terres nordiques ne semble pas avoir été très différent de ce qu'elle était presque à la même époque dans l'Angleterre décrite par Bède⁸⁴. Les circonstances imposaient au prédicateur d'assumer une militia Christi au plein sens du terme. Comme dans les villages perdus de Northumbrie, l'évêque provoque ou accepte un véritable corps-à-corps spirituel - sinon physique!⁸⁵. Les convergences se resserrent donc entre les deux situations. Tout est en place pour contraindre l'évêque à une communication intense dans tous les registres de la langue parlée; c'est-à-dire qu'il lui est littéralement interdit de limiter son champ langagier à sa seule tradition culturelle. C'est ainsi que devra fonctionner sa parole dans le cadre de sa mission pastorale.

uenerabatur populus, sed esse potius in parte ulterius. Eloi vient de procéder à une enquête digne d'un Bollandiste, qui est couronnée de succès et dont le récit est organisé en un drame circonstancié psychologiquement et géographiquement "vrai".

⁸¹ - Cf. supra, n.57.

⁸² - Nous reviendrons sur cette prédication, infra, p.000.

⁸³ - 1,20 (p.712): Ad cuius exhortationem uehementer turba commota, probrosa ei uerba cum ingenti proteruia respondebant, interitum ei minitantes atque dicentes: 'Nunquam tu, Romane, quamuis haec frequenter taxes, consuetudines nostras euellere poteris, sed sollemnia nostra sicut hactenus fecimus, perpetuo semperque frequentabimus'. Ces affrontements et ces menaces rappellent plusieurs épisodes animés de la Vita Martini.

⁸⁴ - Le rédacteur de la Vita connaissait partiellement, au moins, l'Historia ecclesiastica de Bède: cf. le parallèle textuel établi par l'éditeur (1, 17, n.2, p.683).

⁸⁵ - La mort de saint Boniface suffirait à rappeler que les triomphes de l'Eglise ont été parfois payés d'un prix élevé et que les menaces corporelles qui sont adressées à l'ancien orfèvre n'étaient pas vaines.

IV - PRAEDIXI VOBIS SIMPLICITER.

Comment s'établissait la communication orale, cette fois dans le cadre institutionnel de la prédication? Il convient de considérer d'abord l'importance de cette activité pastorale dans la **Vie** du saint; de déterminer sur quels enseignements se modèle la parole qu'il adresse à la collectivité; d'analyser rapidement la cible de cette communication; enfin de définir le statut du sermo rusticus.

Le biographe insiste à plusieurs reprises sur la pédagogie collective de l'évêque. Le don d'une expression orale claire dont celui-ci jouissait dès son jeune âge, enrichi par sa formation littéraire, et complété par son sens des contacts humains, avait fait de lui un orateur de talent, " à l'éloquence très abondante ⁸⁶", qui, tout en dispensant un enseignement riche à la masse des fidèles, savait s'exprimer en des sermons brefs⁸⁷. Eloi, qui, alors même qu'il était encore laïc, s'efforçait d'établir la communication orale la plus générale possible⁸⁸, assume personnellement la tâche de s'adresser jour après jour à tous ceux des habitants de l'ancienne Belgique seconde qu'il peut atteindre et réunir⁸⁹. En d'autres termes, sa prédication prend pour cible la masse de auditeurs illettrés dont la christianisation ne s'effectue que péniblement⁹⁰.

La situation religieuse sur le territoire de l'ancienne Belgique

⁸⁶ - 1,39 (p.693): Erat enim ipse affluentissimus quidem in eloquentia. Ce genre d'éloge ne figure pas, tant s'en faut, dans toutes les **Vies** mérovingiennes.

⁸⁷ - 2, 15 (p.704): Multa quidem et magna breuiter in sermone complexa, sed in aedificatione spiritaliter copiosa... ad eos proferebat monita. Du point de vue de la communication verticale, il est notable que le rédacteur, tout en soulignant l'abondance oratoire d'Eloi, fasse l'éloge de sa concision: c'est la preuve que les leçons de l'éloquence traditionnelle ne se sont pas perdues et que l'évêque possède les qualités de discernement qui lui permettent d'adapter son propos à ses auditoires. Cela signifie également que le souci de l'efficacité fait partie des valeurs qui sont mises en jeu par l'hagiographe.

⁸⁸ - 1,39 (p.693): Populum ubicumque pergeret. Cette prédication spontanée d'un laïc n'est pas exceptionnelle. Grégoire le Grand, dans ses Dialogues, rapporte un cas identique (Equitius). Commentaire ad loc. dans Viva voce, ch.III.

⁸⁹ - 1,15 (p.704): Diebus namque singulis plebem sibi commissam commonens, infatigabiliter salutaribus monitis exhortabatur... Volebat populis pandere ... mandans omnibus... Nam collectis undique ad ecclesiam turbis... Le vocabulaire exclut qu'Eloi ne se soit adressé qu'à l'élite des notables (populis, plebem, turbae).

⁹⁰ - Comme le montre en dernier lieu C.PIETRI, Remarques sur la christianisation du nord de la Gaule (IV-VI siècles), in Mél. E.Will, in Revue du Nord, t.66, n°260, 1984, p.55-68.

seconde n'est donc pas très différente vers 650 de ce qu'elle fut un siècle plus tôt en Provence lorsque Césaire d'Arles s'efforçait de convertir à une conduite vraiment chrétienne le petit peuple de Provence. On sait quelle fortune connurent les nombreux sermons que prononça Césaire, lui-même élève d'Augustin⁹¹. Transcrits et copiés dans toute la Gaule, ils offrirent une véritable banque de données pour l'éloquence populaire. Eloi s'est mis à cette bonne école. L'influence de la prédication césairienne est profonde chez lui: les parties jugées authentiques, qui nous sont parvenues, de sa parole de prédicateur portent de multiples traces de cette imitation fidèle et intelligente⁹². Cette continuité a des conséquences: Eloi aborde sa mission auprès des auditeurs illettrés de la Gaule du Nord armé des préceptes et des convictions qui firent le succès de la prédication de Césaire, cent ans plus tôt en Gaule du Sud.

Or, la théorie et la pratique pastorales de l'évêque d'Arles, reprenant et mettant en pratique de son côté les préceptes augustiniens⁹³, faisaient une obligation à l'orateur de veiller attentivement à être compris du peuple chrétien, et pour cela, de lui parler dans un langage qu'il pût entendre sans difficulté⁹⁴. La formation monastique austère du Provençal avait sûrement contribué à son évolution pédagogique extrême: or, bien qu'Eloi ait longtemps assumé de hautes fonctions royales, il a mené la vie d'un convers, dans une grande fidélité à l'ascétisme chrétien des grands propriétaires du Bas-Empire⁹⁵. Sa formation culturelle et sa discipline personnelle en faisaient donc à plus d'un titre l'héritier spirituel de Césaire d'Arles. Nous avons vu par ailleurs que les conditions sociales et matérielles de son existence favorisèrent chez lui un contact direct avec les realia de la société mérovingienne. Dans ces conditions, nous sommes enclins à déduire qu'Eloi est un indicateur tout aussi précis et

⁹¹ - Sur l'oeuvre littéraire et pastorale de Césaire d'Arles, cf. H.J. BECK, The pastoral care of souls in South East France during the sixth Century, Rome, 1950; P.RICHE, Education et culture en Occident barbare(3), Paris, 1973; S. FELICI, La catechesi al popolo di S. Cesario di Arles, in Salesianum, t.41, 1979, p.375-392 et surtout l'Introduction à son édition des Sermons par M.J. DELAGE, dans la collection Sources Chrétiennes, t.175, Paris, 1971.

⁹² - Mise au point détaillée par B.KRUSCH, p.652-653, notes des p.705-708 et p.749-750. L'éditeur a souligné que deux autres sources d'Eloi sont Martin de Braga (De correctione rusticorum) et Pirmin (Scarapsus): deux autres prédicateurs populaires.

⁹³ - Cf **Viva voce**, ch.II, p. 75 sqq.

⁹⁴ - Sur ces aspects, cf. notamment E.CLERICI, Il sermo humilis di Cesario di Arles, in Rendiconti dell'Instituto Lombardo, Lettere, t.105, 1971, p.339-364.

⁹⁵ - Sur ces aspects, cf. J.FONTAINE, Valeurs antiques et valeurs chrétiennes dans la spiritualité des grands propriétaires terriens, à la fin du IVe siècle occidental, in Etudes sur la poésie latine tardive d'Ausone à Prudence, Paris, 1980, p.241-265.

précieux que son modèle Césaire de la vitalité de la communication verticale latine⁹⁶.

Précisément, observons-nous des différences décisives entre la situation, les obligations et les comportements sociolinguistiques des deux évêques? L'hagiographe a rédigé une synthèse de la prédication adressée par Eloi à la masse de ses fidèles⁹⁷. Resserrées en un centon de recommandations, les homélies de l'évêque sont entièrement consacrées à l'éradication des traditions païennes et des superstitions folkloriques qui étaient apparemment aussi vivantes en **Francia** au VIIe siècle qu'en Espagne ou qu'en Provence au siècle précédent⁹⁸. Il faut donc interdire de consulter les ensorceleurs de toutes sortes⁹⁹; de rythmer les travaux agricoles en fonction des lunaisons¹⁰⁰; de fêter le premier Janvier ou le solstice de Juin¹⁰¹; de respecter le repos du Jeudi¹⁰²; d'adresser de vœux à des arbres, à des fontaines ou à des carrefours en les décorant de cierges¹⁰³; de prendre la Lune ou le Soleil pour des puissances célestes¹⁰⁴.

Une telle énumération de mises en garde représente la quasi totalité de la thématique pastorale rapportée. Les prescriptions positives sont bien

⁹⁶ - Rappelons que les sermones de Césaire permettent d'établir que le latin est toujours une langue vivante dans la Provence du VIe siècle. Cf. DAG NORBERG, Manuel pratique de latin médiéval, Paris, 1968, p.93 sqq. et P.RICHE, Education et culture, p.126 sqq.

⁹⁷ - Vita, 2,17: Haec summatim de tanti uiri familiaris monitis hucusque narrasse sufficiat, quae etsi non sub unius diei articulo ex ordine, ut digesta sunt, percurrebat, diuersis tamen temporibus huiusmodi semper praecepta populis intimabat. Le résumé occupe quatre pages (705-708) de l'édition Krusch.

⁹⁸ - Sur ces questions, R.ARBESMAN, The cervuli and aniculae in Caesarius of Arles, in Traditio, t.35, 1979, p.89-119; P.RICHE, La magie à l'époque carolingienne, in Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 1973, p.127-138.

⁹⁹ - 1,16: Non diuinos, non sortilogos, non praecantatores, nec pro ulla causa aut infirmitate, eos consulere uel interrogare praesumatis.

¹⁰⁰ - Nullus ad inchoandum opus diem uel lunam adtendat.

¹⁰¹ - Nullus, in festiuitate sancti Iohannis uel quibusque sanctorum solemnitatibus, solstitia aut uallationes uel saltationes aut cantica diabolica exerceat.

¹⁰² - Nullus diem Iouis absque sanctis festiuitatibus nec in Maio nec ullo tempore otio obseruet.

¹⁰³ - Nullus christianus ad fana uel ad petras aut ad fontes uel ad arbores ... uel per triuia luminaria faciat aut uota reddere praesumat.

¹⁰⁴ - Nullos dominos solem aut lunam uocet.

moins variées. Elles se bornent à la recommandation de se signer au nom du Christ, de faire le signe de la croix, et de réciter pieusement le Symbole et le Notre Père¹⁰⁵. Eloi s'efforce de remplacer les superstitions qu'il dénonce par une certaine rationalité, où l'explication logique des phénomènes naturels trouve place¹⁰⁶; il adresse à ses auditeurs l'esquisse d'un chant d'admiration en faveur du Créateur, dont l'inspiration est très césairienne¹⁰⁷. En somme, les interdictions énoncées, comme les injonctions formulées, relèvent d'une pédagogie très élémentaire de la parénèse, elle-même héritière de la diatribe, qui prend pour cible les esprits simples et s'efforce de provoquer chez eux un changement collectif de mentalité.

Cet enseignement est présenté non pas comme un programme théorique qui aurait constitué la substance de la prédication développée par Eloi, mais comme la texture même de la parole que les auditeurs devaient écouter, entendre et assimiler. Nul, en effet, parmi eux, ne devait " pouvoir chercher des excuses dans son ignorance, puisque et la vie et la mort leur avaient été annoncées; puisque les supplices des impies et la gloire des justes avaient été proclamées publiquement à leur intention¹⁰⁸". Nous lisons donc bien aujourd'hui les mots eux-mêmes qui transcrivaient la parole prononcée publiquement par l'évêque dans son entreprise de conquête chrétienne. La responsabilité du pasteur est engagée, puisqu'il a l'obligation de transmettre à la masse de ses diocésains un enseignement qu'ils ne sont pas déterminés à accueillir de bon coeur. La lutte qu'il engage contre leurs croyances perdrait tout sens si elle n'était pas associée à un effort exigeant de communiquer sa foi et son savoir. Il ne saurait accuser d'impiété ses auditeurs s'il ne s'était pas auparavant assuré que sa parole a été comprise.

Quelles mesures prend-il pour garantir l'établissement de la communication verticale ? Ses propres termes indiquent combien il est fidèle à la

¹⁰⁵ - Signate uos in nomine Christi et symbolum uel orationem dominicam cum fide et deuotione dicite...Per nullam aliam artem saluari uos credatis nisi per inuocationem et Crucem Christi.

¹⁰⁶ - Nullus, si quando luna obscuratur, uociferare praesumat, quia, Deo iubente, certis temporibus obscuratur: cette explication relève d'une astronomie élémentaire, certes, mais fondée sur l'observation.

¹⁰⁷ - Si enim haec, quae uidentur, tam incomprehensibilia sunt, id est uarii terrae fructus, pulchritudo florum, diuersitas pomorum, genera animalium, alia super terram, alia in aquis, alia in aere, apum quoque prudentia, uentorum flatus, nubium rores, tonitruorum fragores... L'éditeur analyse (p.708) la source littéraire de ces lignes.

¹⁰⁸ - Vita, Appendix II (praedicatio sancti Eligii), 13, p.757.

méthode oratoire de l'évêque d'Arles: ce dernier, dans son désir de clarté, avait associé à une thématique élémentaire l'emploi privilégié d'une forme adaptée aux simples fidèles, le sermo humilis¹⁰⁹. Ce style, approprié à l'éloquence populaire, a, par son renoncement au purisme des grands genres et son effort pour se rapprocher de la langue parlée quotidienne, aussi mérité la dénomination de sermo rusticus¹¹⁰: c'est à lui que, de toute évidence se rattache le registre dans lequel s'est exprimé Eloi. La place manquerait pour me livrer à une étude linguistique et stylistique de sa prédication. Je soulignerai, pour aller plus vite, tout d'abord que l'éditeur a lui-même remarqué l'incorrection relative de la langue dans laquelle ont été composés les sermons qui nous sont parvenus¹¹¹. Il a ensuite relevé les nombreux passages où les mots prononcés par Césaire sont répétés par Eloi: ce qui est vrai du style de l'un le sera donc de l'autre.

La synthèse que présente le rédacteur de la Vita nous met en présence de phrases extrêmement simples, de construction très régulière, sans fantaisies syntaxiques ou morphologiques, où est déroulé un énoncé à la fois linéaire et répétitif. Des deux sermons que l'éditeur considère comme authentiques, le premier me semble plus élémentaire que le second; il était donc sans doute destiné à un public mêlé, de niveau culturel assez bas. Sa longueur et sa composition rappellent effectivement les homélies les plus courtes et les plus simples de Césaire. Il est ponctué d'un certain nombre de propositions qui présentent un degré absolu de limpidité¹¹², et qui aèrent les développements de

¹⁰⁹ - Sur ces concepts, **Viva voce**, chap.II. Sur la source augustinienne de cette catégorie oratoire, E.AUERBACH, Literary language and its public in late latin Antiquity and in the Middle Ages, Londres, 1965 (trad. de l'éd. all. parue à Berne en 1958), première partie.

¹¹⁰ - Cf. H.BEUMANN, Gregor von Tours und der sermo rusticus, in Festschrift M.Braubach, Münster, 1964, p.69-98.

¹¹¹ - Cf. p.750.

¹¹² - 1 (p.751): **Vos ergo, non pro mea paruitate, sed pro uestra, que dico, salute, libenter suscipite, ita dumtaxat, ut que aure percipitis, opere compleatis, ut ego et de meo obsequio et de uestro profecto merear uobiscum gaudere in caeleste regno.** J'ai marqué par un artifice typographique les morceaux d'énoncés qui présentent une distance minimale avec un énoncé proprement roman, tel qu'on peut le reconstituer en fonction des survivances attestées dans les langues romanes. Le seul morphème qui fait difficulté est le déponent merear. Mais P.FLOBERT, Les verbes déponents latins des origines à Charlemagne, Paris, 1975, a démontré que ces formes n'ont été éliminées que tardivement de la langue parlée. Quant à la conjonction de subordination ut, je suis enclin à penser que sa répétition constante dans le cadre de la communication verticale latine chrétienne a pu en maintenir la survie sous forme de compétence au moins passive, pendant le VIIe siècle. J.HERMAN, La formation du système roman des conjonctions de subordination, Berlin, 1963, concluait à l'élimination de **ut** en latin parlé tardif au VIIe siècle: nous sommes en pleine phase de transition.

l'évêque¹¹³. La péroraison est construite selon des procédés mnémotechniques chers à l'évêque d'Arles: de très courtes prescriptions impératives prennent à partie les fidèles, les chargent de devoirs précis et les mettent face à leurs responsabilités. La morphologie, la syntaxe et le vocabulaire sont dépouillés de toute complication et de tout archaïsme inutiles¹¹⁴.

Un tel texte représente donc de la part de son auteur la recherche la plus exigeante qui soit d'un langage qui n'est normalement pas le sien. Le prédicateur du VIIe siècle impose à sa parole une simplification rigoureuse: il va vers ce public indocile et s'adapte à ses capacités intellectuelles et langagières en proportion directe de son effort pour, en un mouvement inverse, corriger sa mentalité et ses croyances. C'est en ce sens que conclut un de ses sermons: "Voilà, mes très chers fils, j'ai prêché simplement à votre intention, pour que vous puissiez comprendre chacun votre destin¹¹⁵". L'adverbe simpliciter renvoie à la terminologie normale de l'éloquence chrétienne, telle qu'elle a été définie notamment par Augustin dans le De doctrina christiana¹¹⁶. Il s'agit du sermo simplex, qui désigne l'éloquence populaire des chrétiens, au même titre

¹¹³ - Voici une liste des principaux énoncés qui rythment ainsi le latin d'Eloi: Non mihi molestus existat, sed magis periculum meum consideret... Diem mortis suspectum cotidie ante oculos habeatis (1,p.751); Mementote, quia tunc pactum cum Deo fecistis atque abrenuntiare uos diabolo et omnibus operibus eius in ipso baptismo promisistis. Qui potuit, tunc ipse per se et pro se haec respondit... Considerate ergo quale pactum cum Deo fecistis... Promisistis deinde credere uos et in Spiritum sanctum, sanctam ecclesiam catholicam, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, uitam aeternam (2, p.751-752); Ac plus pro anima quam pro corpore laboretis, quia caro pauco tempore erit in hoc mundo (3, p.752); Qui furtum scilicet non facit, qui falsum testimonium non dicit, qui nec mentitur nec periurat, qui adulterium non committit, qui nullum hominem odit...(4, p.752); Qui talis est, sine dubio uerus christianus est, sed et Christus in ipso habitat ... (5, p.753).

¹¹⁴ - 6 (p.753): Ecce ! audistis, fratres, quales sint christiani boni. Ideo, quantum potestis, cum Dei adiutorio laborate, ut nomen christianum non sit falsum in uobis... Redimete animas uestras de poena, dum habetis in potestate; redimete uos ipsi, dum uiuitis, quia post mortem nemo uos redimere potest. Elemosinam iuxta uires facite, pacem et caritatem habete, discordes ad concordiam revocate; mendacium fugite; ... falsum testimonium non dicite; furtum non facite; oblationes et decimas ecclesiis offerte... L'emploi de la subordination est réduit au minimum; les modes sont limités à l'impératif, à l'indicatif, et à l'infinitif présents; la voix est exclusivement active; le génitif pluriel est inusité, singulier, il n'apparaît que dans des locutions figées; les ablatifs sont renforcés par des prépositions. Les datifs sont rares, mais ils concernent des êtres humains: le cas régime indirect en sera la continuation.

¹¹⁵ - 13 (p.757): Ecce ! carissimi, predixi uobis simpliciter, ut intellegere possitis, que sint unicuique uentura.

¹¹⁶ - Cf. **Viva voce**, ch.II.

que le sermo humilis, le sermo piscatorius ou le sermo rusticus¹¹⁷.

V - UNE COMMUNICATION D'ANTIQUITE TARDIVE SUR SA FIN.

Cette identification entraîne des conséquences linguistiques importantes. En effet, le sermo simplex ne désigne jamais dans la tradition littéraire chrétienne une autre langue que le latin. Ces mots s'insèrent dans une continuité historique, culturelle et stylistique qui, commençant en Occident Latin

¹¹⁷ - Cf. **Viva voce**, ch.V.

au temps de l'Empire chrétien, s'est prolongée bien après la disparition de cet Empire. Comme Césaire en Arles au VI^e siècle, Eloi a, en Noyonnais au VII^e siècle, instruit ses diocésains dans la langue traditionnelle de l'Eglise, le latin. Aucun indice ne plaide contre une telle interprétation, puisque la seule formule sur laquelle reposait l'idée que l'ancien orfèvre avait dû s'exprimer en une langue vulgaire romane déjà très différente du latin, s'est avérée appartenir au vocabulaire traditionnel de la stylistique chrétienne. Tout le dossier que nous avons réuni soutient, en revanche, une telle compréhension des documents.

La Vita s'est révélée une source d'information sociolinguistique de premier ordre, qui nous a permis de voir fonctionner de près la communication orale et de constater les caractères réalistes et pragmatiques de l'éducation, de la formation et du tempérament de l'évêque. La christianisation du Noyonnais fut une rude affaire: on voit mal pourquoi le prédicateur se serait privé d'un moyen essentiel de conversion, la communication verticale directe. Que son fonctionnement efficace soit assuré par le truchement d'adaptations stylistiques très importantes, mais qui ne sauraient en aucun cas passer pour une traduction du latin écrit en roman parlé, place, du point de vue sociolinguistique, le VII^e siècle, par rapport à l'Antiquité Tardive, plutôt du côté de la continuité, que du changement.

Cette conclusion signifie que la langue de Rome garde un certain ascendant lors des épisodes publics et collectifs de la conquête religieuse: lorsque les diocésains exaspérés par les interdictions de leur évêque le traitent de "Romain", ils expriment par là non seulement leur volonté de s'opposer à un homme du Sud, étranger à leur terroir, mais aussi leur ardeur à ne pas se laisser impressionner par ce locuteur qui s'exprime dans la langue prestigieuse de la capitale de la chrétienté latine.

En outre, le sentiment de la langue commune est bien présent chez le rédacteur: la lingua rustica¹¹⁸ prend place dans la trame de son texte, avec ou sans son consentement. Mais sa relation au parler vulgaire ne se borne pas à cet échange un peu mécanique. Il lui arrive de réfléchir à la morphologie du latin parlé tardif lorsqu'il donne l'étymologie d'un toponyme ou d'une fonction royale¹¹⁹. On constate à chaque fois que l'ancien génitif latin demeure encore à

¹¹⁸ - Le terme est employé dans une variante, fort intéressante, de la rédaction (2,19, p.711). A l'occasion d'un conflit d'autorité avec l'évêque de Paris Landry, un synode est organisé in basilica montis Martiri, quod lingua rustica montem Mercurii dicunt. Les mots lingua rustica désignent le parler des illettrés. Comparez avec l'expression employée au concile de Tours en 813, romana rustica lingua. Mais en 650, cette langue ne requiert pas encore de traduction (transfere - cf. **Viva voce**, chap.VII). Sur les conflits qui pouvaient opposer la hiérarchie catholique aux ermites et aux moines, cf. M.HEINZELMANN, Bischofsherrschaft in Gallien, Munich, 1976.

¹¹⁹ - Le toponyme est mons Mercurii, cf. supra, n.116. L'autre passage est en 2,56 (p.730). Il s'agit d'Ebrouin, palatii praepositus, quod uulgo dicitur maior domus.

ses yeux un trait vivant de la langue des illettrés¹²⁰.

Cette survie au Nord de la Gaule d'une latinité parlée semblera moins surprenante si l'on considère les indices précis et répétés de la Vita elle-même qui montrent que l'usage de l'écrit administratif et juridique y était toujours répandu¹²¹. Ces données renforcent ainsi les points de vue, anciens¹²² ou récents¹²³, que confirme régulièrement l'invention de nouveaux documents¹²⁴ d'après lesquels la Gaule mérovingienne n'avait pas sombré dans l'analphabétisme le plus général. La latinité écrite y serait, tout au contraire, demeurée plus vivante qu'on ne l'a parfois prétendu. Le témoignage apporté par la Vita serait ainsi cohérent, puisque le maintien des deux formes de la tradition latine, écrite et parlée, seraient complémentaires attestées par le biais des témoignages positifs, directs ou indirects, qu'elle a livrés¹²⁵.

Je ne verserai cependant pas dans un optimisme exagéré: la communication verticale latine fonctionne encore en future Gaule d'oïl. Mais ce résultat est certainement atteint au prix d'au moins deux concessions importantes. D'abord, la diction d'Eloi ne pouvait être très normative; à peine d'être incompris de ses auditeurs, il ne pouvait qu'infléchir sa prononciation dans un sens tout aussi rustique que son style (mais là, l'écriture ne peut guère aider à préciser

¹²⁰ - Les génitifs Mercurii et domus relèvent d'une formation classique. Les étymons donnés par le rédacteur sont exacts: ces mots étaient donc vivants dans la langue parlée populaire. Soulignons que, là aussi, ce lettré prend ses distances par rapport à des expressions populaires. Cette attitude augmente l'intérêt du testimonia: elle prouve que le goût du beau style n'est pas étranger au rédacteur, et surtout que les lettrés comme lui ne sont pour rien dans l'élaboration des formes, pourtant latines, qu'il cite.

¹²¹ - Deux passages sont plus particulièrement significatifs: 1,10 (p.677), Cartas eis libertatis tribuebat (il s'agit du rachat de captifs, qu'Eloi pourvoit ainsi d'un certificat de libération); 1,31 (p.687), Cartam securitariam apud regem impetrauit (un condamné à mort par pendaison, revenu à la vie, a été libéré par Eloi, qui le rend ainsi à la vie civile normale). Nous laissons de côté les textes célèbres comme la donation de Solignac ou les dotations des monastères en bibliothèques.

¹²² - H.PIRENNE, De l'état de l'instruction des laïcs à l'époque mérovingienne, in RBen, t.46, p.165-177. Contra, P.RICHE, Education et culture.

¹²³ - K.F.WERNER, Histoire de France, t.1, Les origines, Paris, 1984.

¹²⁴ - Cf. P.GASNAULT, Documents financiers de Saint-Martin de Tours de l'époque mérovingienne, in Journal des Savants, 1970, p.82-93 et Documents comptables de Saint-Martin de Tours, Paris, 1975 (fragments en minuscule cursive de la seconde moitié du VIIe siècle, qui contiennent un état des redevances dues par les tenanciers: preuve qu'il existait une comptabilité régulière écrite au monastère).

¹²⁵ - Sur cette classification méthodologique, cf. **Viva voce**, chap.I.

jusqu'où allaient ces compromis phonétiques¹²⁶). Ensuite, il est hautement probable qu'une partie du message échappait aux auditeurs et ceci dans une proportion plus importante que dans le cas normal d'une simple opposition culturelle; la communication était plus fragile qu'autrefois. C'est pourquoi je placerai volontiers ce VIIe siècle Franc, du point de vue sociolinguistique, dans l'Antiquité Tardive finissante.

Michel BANNIARD

Saint-Amand, 28 6 88, 10:10.

¹²⁶ - Je crois, contrairement à R.Wright (Late latin and early romance in Spain and carolingian France, Liverpool, 1982) que les lettrés comme Eloi n'avaient pas une prononciation absolument semblable à celle de leurs fidèles illettrés; un minimum de démarcation phonétique devait subsister, sans néanmoins compromettre l'intercompréhension. Cf. mon Vox agrestis, quelques problèmes d'élocution de Cassiodore à Alcuin, in Etudes antiques: d'Hippocrate à Alcuin, n° spécial de Trames, Limoges, 1985, p.195-208.

FRANQUE: **LATIN ET COMMUNICATION ORALE EN GAULE**
 LE TEMOIGNAGE DE LA VITA ELIGII.

Erreur ! Source du renvoi introuvable.

Michel BANNIARD
Agrégé des lettres,
Docteur ès lettres,
Maître de conférences à
l'Université de Limoges,
Centre Lenain de Tillemont
(Paris-IV).

Sallas
87800-NEXON.

T.55 58 28 81.